



Théâtre
de Saint-Quentin
en-Yvelines

Scène nationale

sa 9, di 10, ma 12, me 13,

— 20h30
Temps I

— 20h30
Temps II

— 20h30
Temps I

— 20h30
Temps II

je 14, ve 15, sa 16, di 17 avril

— 19h30
Intégrale

— 20h30
Temps I

— 20h30
Temps II

— 15h30
Intégrale

Je poussais donc le temps avec l'épaule / Temps I et Temps II \emptyset

Marcel Proust / Charles Tordjman

>>

DURÉE

TEMPS I : 1H05

SANS ENTRACTE

TEMPS II : 55 MN

SANS ENTRACTE

04/05
théâtre

>>

Tél. 01 30 96 99 00 _ www.theatresqy.org

» D'après **Marcel Proust**
Mise en scène **Charles Tordjman**
Avec **Serge Maggiani**
Collaboration artistique **Yedwart Engey**
Adaptation Temps I **Serge Maggiani**
Adaptation Temps II **Charles Tordjman**
Scénographie **Vincent Tordjman**
Lumières **Christian Pinaud**
Construction du décor **Gérriets**
Régie plateau **Stéphane Rubert**
Régie lumières **Sébastien Rébois**
Régie son **Dominique Petit**
Musique du Temps I librement inspirée de **Tom Cora**
Image et son Temps II **Vicnet**
Crédit images **Jérôme Schlomoff**
Costume **Yohji Yamamoto**

Production Théâtre de la Manufacture, Centre Dramatique National Nancy Lorraine





Je poussais donc le temps avec l'épaule Temps I

A 38 ans, Marcel Proust décide de faire de sa vie une œuvre, un livre. Pendant quatorze ans, Marcel Proust remonte le temps.

C'est à un voyage à partir de Combray et des Intermittences du cœur que nous invitons le spectateur. Car c'est bien un spectacle que nous ferons. Pourtant il ne s'agit pas de mettre en image le roman de Proust, il ne s'agit pas de « représenter » l'époque, il ne s'agit pas de tenter de photocopier le réel dans lequel l'œuvre de Proust s'écrit. Il ne s'agit pas non plus de « représenter » Marcel Proust.

Nous demandons à Marcel Proust de nous accompagner dans une remontée de notre propre temps, dans nos propres espaces intérieurs.

Celui du petit enfant qui dans son lit se torture de l'oubli du baiser de sa mère avant la nuit ; celui qui ne se remet pas de la mort de sa grand-mère, celui qui jaloux aperçoit l'ombre de ceux qui s'aiment, ou celui qui perçoit en un endroit reclus les voix des adultes.

Marcel Proust, c'est nous.

Le théâtre de Marcel Proust est celui d'une plongée en nous-même.

Mettre en scène Marcel Proust relève bien sûr du défi de faire entendre une langue dont a priori on pourrait dire qu'elle n'est pas théâtrale.

C'est ce défi que nous espérons relever. Parce que de cette immensité de langue, nous rêvons de faire œuvre de légèreté avant tout en mettant en écoute cette langue qui est notre langue.

C'est pourquoi nous déplaçons le théâtre. Je veux dire que nous serons pas vraiment sur scène ou bien on pourrait dire que nous, acteurs et spectateurs, le serons tous.

C'est là l'enjeu central de cette mise en scène d'une partie de l'œuvre de Marcel Proust ; être ensemble pour s'entendre voyager chacun.

CHARLES TORDJMAN



Je poussais donc le temps avec l'épaule Temps II

Je poussais donc le temps avec l'épaule, est suivi maintenant d'un deuxième temps.

Le temps retrouvé, c'est bien entendu dire le désir d'être dans l'épaisseur du temps chez Marcel Proust, mais aussi dire l'impossibilité de la saisir en un seul coup d'épaule.

Donc plonger encore à l'intérieur de cette formidable langue et faire théâtre de cette plongée.

Lors de la première poussée de temps ouverte dans une douce blancheur, la mémoire laissait filer des blessures souterraines ; l'enfant privé du baiser de sa mère, l'évanouissement des chemins d'aubépines, les regards plongeant vers les désirs interdits, les rêves lointains d'écriture, la descente au pays des morts.

Avant que le temps ne soit retrouvé le narrateur va maintenant s'effrayer d'un corps que l'on fouette, d'une grand-mère devenue bête aux abois de la mort. La maladie qui l'absente de Paris le fait revenir chez les Guermantes, encore une dernière fois assister à un incroyable bal où toute l'« ancienneté » qu'il a connue

depuis le début de la Recherche s'est fait une étrange « tête ». Les corps se sont pliés, ils sont au bord de la fin, comme à la fin du livre

Aux violoncelles lisses et rythmés du premier temps succèdent des violoncelles bégayant, eux même à la recherche du thème perdu. Dans le « noir clair » trouble, la voix de Serge Maggiani poursuivra avec entêtement cette quête insensée de l'endroit où va s'écrire l'œuvre du temps.

Ce temps II sera à la fois plus noir et plus joyeux, parce que la décision d'écrire prise par le narrateur saisira que la durée est une sorte d'évidence lumineuse. A la fin de ce « Temps retrouvé » il saura qu'il faut enfin commencer en plongeant en lui même pour prononcer les mots décisifs qui ouvrent la quête du temps « Longtemps, je me suis couché de bonne heure » ...

CHARLES TORDJMAN



Jouer Marcel Proust Serge Maggiani



© ERIC DIDRYM

Marcel Proust est un homme sans imagination. Son imagination est celle de sa mémoire et c'est ce qui fait son génie.

Lire Marcel Proust,
c'est baisser ses paupières et écouter bruir au fond de soi l'enfance de la vie, sa douceur et son tumulte, son sanglot éternellement étouffé ; laisser son corps recomposer le temps qui le dévore.

Jouer Marcel Proust,
c'est jouer tout cela et c'est immense ; c'est entrouvrir le rideau de scène comme une paupière à demi-close et refaire pas à pas tous les chemins de Combray, de Guermantes, des amours déçues, des félicités, des indicibles douleurs, dans le seul milieu où il a choisi de nous perdre : la forêt des songes.

«Dante du monde du sommeil», dont il serait le voyageur et le supplicié.

Tout chez lui est théâtre.

On y parle d'actes et de scènes. Le théâtre est sa demeure. Mais au plus vrai du théâtre. Rien ne peut s'y rejouer s'il n'est ressenti, vécu.

Le souvenir, conjugué au moment le plus présent, s'éclaircit d'intelligence ; on sent au fond de soi, du plus obscur, quelque chose qui se désancre, quelque chose, comme un pan de conscience, émerger, lumineux.

Alors les fleurs, les hommes, les chemins d'un village, le geste obscène d'une petite fille, tous les bonheurs perdus sont retrouvés, délivrés, immortels. Une aubépine devient un instant d'éternité.

Jouer Marcel Proust c'est chaque soir jouer un instant d'éternité.



Marcel Proust repères biographiques

- 10 juil 1871** Naissance de Marcel Proust
- 1880** Marcel a sa première crise d'étouffement (asthme)
- 1882** Il entre au Lycée Condorcet
- 1889** Proust devance l'appel et fait un «volontariat» d'un an au 76^e Régiment d'Infanterie à Orléans
- 1890** Il entre à l'École des Sciences Politiques et suit, à la Sorbonne, les cours de Bergson
- 1893** Proust fait la connaissance, chez Madeleine Lemaire, du comte Robert de Montesquiou. Il publie plusieurs articles dans *Le Banquet* et *La Revue blanche*
- 1895** Proust se présente à un concours pour le poste d'«attaché» non rétribué à la Bibliothèque Mazarine
- 1896** Parution, chez Calmann-Lévy, du premier ouvrage de Proust, *Les Plaisirs et les Jours*, préfacé par Anatole France, illustré par Madeleine Lemaire, avec des textes musicaux de Reynaldo Hahn et quatre pièces pour piano, de Reynaldo Hahn, sur des poésies de Marcel Proust
- 1896 / 1904** Proust écrit un roman de mille pages, qui restera inachevé et totalement inconnu jusqu'à sa publication posthume, en 1952, sous le titre *Jean Santeuil*
- 1900** Voyage à Venise. Proust publie, dans *Le Figaro* du 13 février, «Pèlerinage ruskiniens». Considéré, le 1^{er} mars, comme démissionnaire de la Bibliothèque Mazarine, où il n'a pas regagné son poste
- 1903** Mort du professeur Adrien Proust, le 26 novembre
- 1905** À Évian, où Proust se trouve en août avec sa mère, elle tombe gravement malade. Il la ramène le 13 septembre à Paris, où elle meurt le 26
- 1905 / 1912** Marcel Proust compose en grande partie *À la recherche du temps perdu*
- 1913** Dans *Le Temps* du 12 novembre, un article de M. Élie-Joseph Bois annonce pour le lendemain la parution, aux éditions Bernard Grasset, de *Du côté de chez Swann* (mais ne dit pas qu'il s'agit d'un «compte d'auteur» - tous les éditeurs, dont Gallimard, ayant refusé le manuscrit de Proust -)
- 1914** *La Nouvelle Revue Française*, repentante et admirative, publie, en juin et juillet, des extraits de *Du Côté de Guermantes*
- 1919** Le prix Goncourt couronne, le 10 novembre, *À l'ombre des jeunes filles en fleurs*, qui vient de paraître chez Gallimard
- 1920** Parution de *Guermantes*, tome I
- 1921** Parution du Tome II de *Guermantes* et du Tome I de *Sodome et Gomorrhe*
- 1922** Parution de *Sodome et Gomorrhe*, Tome II
- 18 nov 1922** Mort de Marcel Proust
- 1927** *Le Temps Retrouvé* (tomes I et II)



Charles Tordjman



© Eric Didym

Metteur en scène, Charles Tordjman dirige le Théâtre de la Manufacture, Centre Dramatique National Nancy-Lorraine depuis le 1er janvier 1992. Il a toujours montré dans son itinéraire artistique un attachement particulier à l'écriture d'aujourd'hui.

Il a mis en scène *Les nuits et les moments* (Crébillon fils et Jules Renard, 1985), *L'amante anglaise* (Marguerite Duras, 1986 et 1993), *La reconstitution* (Bernard Noël, 1988), *Français encore un effort... si vous voulez être républicains* (Sade, 1989), *Saint Elvis* (Serge Valletti, 1990), *Tonkin-Alger* (Eugène Durif, 1990), *La nuit des rois* (William Shakespeare/Bernard Noël, 1991), *Fin de partie* (Samuel Beckett, 1992), *Adam et Ève* (Mikhaïl Boulgakov/Bernard Noël, 1993), *L'Opéra de quat'sous* (Bertolt Brecht/Kurt Weill, 1995), *Quoi de neuf sur la guerre ? Fragments* (d'après le roman de Robert Bober, 1995), *Le Syndrome de Gramsci* (Bernard Noël, CDN Nancy Lorraine, 1997 - Festival d'Avignon, 1998), *Vie de Myriam C.* (François Bon, 1998), *Fariboles* (François Rabelais/François Bon, 1999), *Bastringue à la Gaieté théâtre* (Karl Valentin, 1999), *Bruit* (François Bon, Théâtre Ouvert, 2000).

Charles Tordjman a mis en scène *Je poussais donc le temps avec l'épaule* (d'après *Combray et Sodome et Gomorrhe* de Marcel Proust, à Nancy et au Festival d'Avignon, 2001 - au Théâtre National de Chaillot, 2002), *Oncle Vania* (Anton Tchekhov, 2001), *Quatre avec le mort* de François Bon en 2002.

En 2004 il crée *Je poussais donc le temps avec l'épaule Temps II* (janvier), *Der Kaiser von Atlantis* (opéra) de Viktor Ullmann et *Daewoo Théâtre* (création festival d'Avignon 2004) la dernière pièce de François Bon.



Serge Maggiani - Portrait Maggiani, le passeur magnétique

Voix rauque et caressante, visage sans âge comme perdu hors du temps, le comédien Serge Maggiani nous entraîne avec *Je poussais donc le temps avec l'épaule* sur les territoires mystérieux et sensibles de la mémoire.

Acteur rare voué à une forme d'étrangeté poétique, Serge Maggiani occupe une place singulière dans le paysage théâtral français. D'origine italienne, le comédien fait un long apprentissage du théâtre. Ce n'est qu'à l'âge de cinq ans qu'il arrive en France avec ses parents ouvriers immigrés. Durant plusieurs années, il naviguera laborieusement entre deux langues, raison pour laquelle, sans doute, il commencera son expérimentation de la scène par le mime, art du silence.

Cinq années plus tard, il se rend au Danemark où il va découvrir les expérimentations de l'Odin Teatret du metteur en scène italien Eugenio Barba. Disciple de Grotowski, Barba a contribué de façon importante au renouvellement des techniques de jeu (primauté de l'entraînement physique et vocal et processus de travail conçu comme une véritable auto-révélation de l'acteur). Maggiani suivra ensuite les cours de Tania Balachova, grande pédagogue de ces cinquante dernières années. Celle qui préconise d' «aller à la rencontre des forces nocturnes, de la magie et du rêve» aidera le comédien à bâtir son originalité profonde. Autre rencontre marquante, celle avec le metteur en scène Claude Régy. A ses côtés, il apprendra que le théâtre doit se faire sans un étalage de virtuosité, que le comédien doit savoir se rendre invisible en ne construisant pas un personnage selon l'habituelle grille psychologique mais en désenchaînant le texte et en le faisant irradier. Pendant de

longues années, Serge Maggiani travaillera également avec Catherine Dasté (fille de Jean, apôtre de la décentralisation). Un long compagnonnage qui lui ouvre la voie des beaux textes et de la reconnaissance. En 1984, le comédien éclôt véritablement avec *Un homme de trop* de Tourgueniev et surtout *Saint Simon le voyeux*, adaptation théâtrale des *Mémoires de Saint Simon* où il ressuscite - déjà le travail sur la mémoire - la cour de Louis XIV. Il marque définitivement les esprits avec son interprétation du Saint Martyr dans le mythique *Soulier de satin* de Paul Claudel monté par Antoine Vitez en 1987. Une performance saluée par tous. Plus récemment, il forme un magnifique duo avec Didier Sandre dans *Le Laboureur de Bohème* de Johann von Saaz mis en scène par Christian Schiaretti. Maggiani y incarne la Mort et sert de tout son art ce fleuron de la littérature allemande médiévale.

Aujourd'hui c'est à Proust et au metteur en scène Charles Tordjman qu'il prête sa présence envoûtante et son phrasé si singulier, fait de tendresse et d'infinie précision. Dans *Je poussais donc le temps avec l'épaule*, Serge Maggiani, compagnon fidèle de Tordjman depuis 1997, nous fait cheminer dans les méandres de la mémoire à partir de l'œuvre magistrale qu'est *A la recherche du temps perdu*. Plus qu'une adaptation de l'œuvre, *Je poussais...*, est un chant plein de poésie où chacun peut laisser résonner en soi la voix de l'enfance.

«Etre ensemble pour s'entendre voyager chacun» résume joliment le comédien.

MAGALI CABROL, ARTICLE PARU DANS LE JOURNAL N°6 DU THÉÂTRE DE SAINT QUENTIN-EN-YVELINES, NUMÉRO.